ADANSONIA, ser. 2, **12** (1) : 7-9. 1972.

ADIEU A CAPURON

par A. AUBRÉVILLE

La mort de CAPURON prive Madagascar de son meilleur botaniste après la lignée des PERRIER DE LA BATHIE et HUMBERT et, du coup le Muséum National d'Histoire Naturelle d'un collaborateur émérite. CAPURON avait choisi à la sortie de l'Institut National agronomique la carrière forestière de la France d'Outre-Mer. Elle s'est entiérement déroulée à Madagascar, de 1948 à sa mort en 1971. Je l'avais rencontré à Tananarive en août 1948 au début de son premier séjour au cours d'une mission d'inspection forestière que j'accomplissais dans la grande île que je visitais moi aussi pour la première fois. Visiblement, dès le premier entretien, sa vocation de botaniste était transparente. Il avait emporté avec lui dans ses bagages une vraie bibliothéque botanique qui comprenait notamment les quelque dix volumes du dictionnaire des genres de Lemée. Je ne connais aucun forestier amateur de botanique qui se soit chargé pareillement de livres. Dés le départ de sa carrière á Madagascar il avait donc l'intention ferme de se consacrer à l'étude de la flore du pays. Il s'y est appliqué durant plus de vingt années avec fidélité, avec passion et avec bonheur. A cet égard il fut servi par une double chance. La flore qui s'offrait à lui est une des plus riches du monde proportionnellement à la surface qu'elle occupe. La statistique générale n'en est pas encore faite. En dépit des nombreuses familles déjá publiées par la « Flore de Madagascar et des Comores », publication fondée par le P[r] HUMBERT en 1936, et poursuivie par le laboratoire de Phanérogamie, des familles trés importantes restent à décrire; d'autres anciennement publiées seraient déjà à reprendre, tant est apparue depuis l'extension des recherches leur vraie richesse. HUMBERT puis CAPURON avaient notamment aperçu l'extraordinaire foisonnement en espéces de certains genres dépassant probablement l'importance même de leur représentation en Afrique continentale. Cette flore malgache est un monde végétal, d'une complexité considérable, donc passionnant à inventorier et à classer scientifiquement. Elle prendra certainement une place importante dans l'histoire générale de la flore mondiale.

La seconde chance de CAPURON fut que le service des Eaux et Forêts, et l'administration malgache comprirent rapidement la valeur exceptionnelle du botaniste et, lui faisant totale confiance, lui laissérent toute

liberté pour ses recherches de botaniste, l'exemptant pratiquement des occupations administratives. Pour qui connaît la réaction jalouse habituelle des administrations pour ceux de leurs membres qui s'adonnent à des recherches spéculatives et paraissent ne pas concourir à ce qu'elles considèrent comme leur tâche essentielle et prioritaire: assurer le fonctionnement administratif de leurs services, c'était un cas rare. CAPURON put se livrer à ses recherches, entreprendre à sa guise toutes les prospections utiles dans tout le territoire de l'île, autant et aussi longtemps qu'il le désirait, puis revenir à Tananarive, préparer, classer et étudier ses herbiers. Il bénéficiait évidemment des facilités de déplacement et de toute l'aide que pouvait lui procurer l'administration. Il partait, disparaissait durant des semaines, des mois même, ne gardant pas ou peu de contact avec son administration centrale, heureux dans la brousse, seul avec les plantes, puis un jour il reparaissait.

Hélas son œuvre est inachevée. Il a accumulé les herbiers, les notes, mais ses ouvrages définitivement mis au point et publiés sont relativement peu considérables eu égard à la longue durée de ses séjours à Madagascar. Dans le même numéro de cette revue la liste en est mise à jour. Il était extrêmement scrupuleux, et il ne voulait rien publier qui ne fût complet et sûr. Or tous les botanistes tropicaux savent combien il est difficile de réunir tous les éléments permettant la description d'une espèce; il manque ou le fruit, ou la graine à pleine maturité, ou les fleurs ne sont pas complètement développées, ou au contraire sont trop passées, etc. Le botaniste doit donc toujours chercher, être aux affûts des floraisons et des fructifications des plantes imparfaitement connues. Ce n'est possible que par une investigation permanente et persévérante.

CAPURON était un forestier qui, dans les dernières années, était affecté au Centre technique forestier tropical. Il avait l'ambition d'écrire un jour une « Flore forestière de Madagascar », œuvre scientifique mais conçue essentiellement pour l'usage des forestiers. Il ne s'intéressait pas ou peu, aux familles de plantes non ligneuses; suivant la tendance naturelle aux forestiers, il n'accordait que peu d'attention aux plantes herbacées qui ne sont d'ailleurs qu'une part médiocre de la flore malgache autochtone et primitive laquelle est essentiellement une flore ligneuse. Nul doute qu'il eut quelque jour réalisé son projet. Lui disparu, qui donc reprendra sa tâche? La « Flore de Madagascar et des Comores » de HUMBERT a certes toujours sa souche vivace. Mais rares sont les botanistes qui, au delà de la connaissance taxonomique des plantes, les ont connues vivantes et sont capables de les reconnaître dans la forêt, dans leur milieu, avec leur port, leur biologie et leur localisation géograpnique. Ce forestier de terrain fut également un systématicien perspicace et savant. On lui doit la découverte de nombreux genres nouveaux pour la science, de multiples espèces nouvelles, même de groupes hiérarchiques élevés et la rectification de déterminations erronées faites par des botanistes moins bien informés. Révisant personnellement la famille des Sapotacées qu'il avait étudiée parmi toutes les autres, je lui avais dédié un genre nouveau et de nombreuses espèces nouvelles.

Quant à l'homme, tous ceux qui l'ont connu, ou prospecté avec lui dans la forêt, ont apprécié sa compétence, sa résistance physique et au delà sa complaisance, son caractère franc, loyal et gai. Ses boutades, son humour quasi permanent, en faisaient un compagnon agréable. Sur son lit d'hôpital, il plaisantait encore. Les forestiers, les botanistes, tous ceux qui partageaient sa passion ne l'oublieront pas. Adieu CAPURON.